

B. BERT LE CORSAIRE

Ne comptez pas sur l'auteur pour dénoncer celui qui se cache derrière ce surnom et qui exerce ses fonctions au sein d'un établissement chargé de la faune sauvage dans le sud-est de la France. Cet homme est toujours bien mis, souvent affublé d'une lavallière caca d'oie sur laquelle viennent plonger après un déjeuner bien arrosé des miettes de pain mussées dans une barbe autrefois rousse et désormais atteinte elle aussi de canitie.

A l'instar du Capitaine Haddock dans les aventures du « Trésor de Rackham de Rouge », B. Bert, un brin coqueleux mais aussi adepte des diaphanoramas, a fait un rêve où il s'est réincarné le temps d'une nuit dans la peau d'un corsaire au grand coeur. Chacun connaît ici la différence avec le pirate, sans dieu ni maître, le flibustier étant une simple déclinaison de ce dernier aux Antilles au XVII^e et XVIII^e. Voici donc le récit que nous aurait fait l'intéressé lors d'une soirée un peu trop arrosée.

Muni de son seul cache-sexe dans ces mers chaudes et réputé dans le milieu pour sa misandrie, il aime à se pavaner dans les voiles de son clipper qu'il a préféré au cotre (ou cutter pour les Anglais). Quand il ne harangue pas son équipage de théories nestorianistes, il est juché sur le mât de beaupré pour régler les focs. Le lendemain, appuyé sur la vergue de misaine, il tend les huniers, puis monte sur les perroquets voire jusqu'aux cacatois. Il est moins attiré par le mât d'artimon, autrefois appelé mât de fougue, près de la poupe.

Il rêve d'éperonner des navires de la perfide Albion et de capturer leurs ferrandiniers après les avoir engantés. Chaque soir, il s'enferme dans le clavecin sous la dunette et récite des laudes en invoquant le paraquet. Il cherche dans le recueillement une certaine désambiguïté des propos qu'il a tenus la veille devant ses grivetons. Il est curieux de tout. Il a même élaboré une théorie macrosocienne pour expliquer la plus grande longueur de l'ombre sous les hautes latitudes. Il connaît nombre de dialectes iroquoïens. Il se livre à des expériences, madéfiant à qui mieux mieux des feuilles de tabac avant de les rouler pour accéder à des paradis artificiels à l'occasion d'une petite fumette, censée réduire les furonculoses.

Il étudie le régime des vents étésiens lorsqu'il navigue en Méditerranée. Lorsqu'il est à la barre ou sur le gaillard d'arrière, revêtu de son bousingot, il veille à ne pas jeter son navire sur les étocs grâce au respect de la ligne de rumb. Pas la peine d'avoir usé les bancs d'une hypotaube ou d'être directeur d'une logithèque pour réussir. Il a capturé quelques animaux ranins ainsi que des palémons au moyen d'une palangrotte correctement boîtée mais il ignore le nom exact de cette faune pélagique.

Il pense déjà au prochain carénage, lorsqu'il va falloir espalmer la carène. D'ici là, il doit veiller sur le charnier, cette réserve d'eau douce cachée dans la cale. Il tient également à ramener intact tout le cartahu car cela peut servir à tout. Il veille à abriter ses hommes sur le pont sous un bon cagnard.

On le voit bien, B. Bert fait le rêve d'un être presque parfait, aventurier et libre de ses actes. Au réveil, sous le soleil écrasant d'Aix-en-Provence dardant ses rayons obliques sur les souvenirs isiaques ramenés d'Égypte, il enfle son judogi pour quelques assouplissements. Puis il remplit son lave-tête pour soigner sa face vultueuse endolorie, taille sa barbe et révisé les termes de son lingua franca. Il repart ensuite au bureau où la gestion des harpailles embrunaises l'attend.